
Arob@se, Vol.3, N°1

*Grammaire pour lire et écrire, classe de 4^{ème},
livre du professeur et livre de l'élève*
de D. Stissi, J. Bidault, J. Allardi et M. Arnaud
*Paris : Delagrave, 1998, 192 pages, ISBN : 2-206-00888-2, et 240
pages, ISBN : 2-208-00887-4*

Yannick Portebois

Tintin au pays de la grammaire

En matière d'enseignement grammatical Français, on semble, encore et toujours, être à la recherche de la pierre philosophale, de la méthode miracle qui résoudra les problèmes pédagogiques et grammaticaux et, du même coup, présentera la langue dans toute sa richesse, telle qu'elle nous est révélée par les apports des sciences humaines, des sciences cognitives et des théories littéraires et linguistiques. Depuis plus de quarante ans, pour ne considérer que le seul vingtième siècle, deux questions hantent pédagogues, linguistes, grammairiens, professeurs de français et fonctionnaires des divers ministres de l'Éducation à travers la Francophonie : quelle grammaire faut-il enseigner ? Et comment faut-il l'enseigner ? Le consensus s'est rapidement établi autour d'un rejet assez vif de cette grammaire scolaire pointilleuse, tatillonne et tarabiscotée, héritée du dix-neuvième siècle et dont André Chervel avait éloquemment fait le procès à la fin des années 1970 (Histoire de la grammaire scolaire). Les raretés, les finesses, les subtilités et les chapelets d'exceptions furent par conséquent relégués aux notes en tout petits caractères, ou simplement évacués de la grammaire scolaire.

Cette première question résolue, demeurait pourtant le problème de la méthode d'enseignement : depuis les années 1960, la littérature avait été dépouillée de son savoir (et l'auteur enterre) : elle ne figurait plus dans les grammaires qu'à titre documentaire. C'était à une nouvelle étude de la langue qu'étaient conviés élèves et professeurs, à une étude que l'on voulait scientifique et non-normative. La linguistique a rapidement dominé la scène, relayant ses avancées et son épistème par le biais de la pédagogie, d'où les successions de méthodes d'apprentissage. Alain Berrendonner, suivi par bien d'autres depuis, avait mis en lumière ce phénomène, rappelant que

linguistes et grammairiens n'étaient pas moins prescriptifs les uns que les autres (L'éternel grammairien. Étude du discours normatif).

Aujourd'hui, c'est, encore une fois, une "nouvelle approche" de la grammaire que l'on met en marche. Notons ce qui distingue la présente grammaire : les auteurs sont agrégés de lettres ; elle ne propose que peu de "règles de grammaire", au sens traditionnel. Elle remet le texte au cœur des préoccupations, ce qui redonne un peu de chair à la langue étudiée à l'école ; les textes proposés proviennent d'horizons très divers : textes français (de Baif à Queneau) ; textes étrangers en traduction (de Swift à Tourgueniev) ; textes de la Francophonie (de Oyno Mbia à Bangui). Plus profondément, ce qui la distingue des méthodes précédentes, c'est l'utilisation de théories linguistiques se conjoignant aux méthodes littéraires, à tout le moins dans leurs applications pédagogiques. En fait, c'est la théorie de l'énonciation qui est au cœur de l'ouvrage, ce qui peut sembler relativement complexe pour des enfants de 12 à 14 ans. Benveniste, Genette, Hamon, Adam, etc..., sont tour à tour convoqués à participer à cette "progression en spirale" de l'apprentissage grammatical (on parlerait plus justement de rhétorique, ici), type de progression qui n'est pas sans rappeler les parcours concentriques proposés par Octave Greard, à la fin du siècle dernier.

Les objectifs poursuivis sont nombreux, trop peut-être : lire, écrire, parler, maîtriser le discours (par les notions de narratologie), la grammaire, les contextes culturels et l'étude de l'image. Car voilà une autre des caractéristiques de cette grammaire, "strictement conforme aux nouveaux programmes" : elle est abondamment illustrée. La couverture de l'ouvrage ressemble à s'y méprendre à un album de Tintin : même types de couleurs, même boîte jaune enfermant le titre. Quant à l'illustration de couverture, il s'agit d'une "allégorie : Rousseau, Voltaire et Hugo plantant l'arbre de la liberté".

Le dépliant explicatif qui accompagne l'ouvrage n'hésite à dire que textes, illustrations et iconographie, nourrissant l'imaginaire de l'élève, constituent une sorte de "garantie contre l'ennui, ou du moins un remède." Il conviendrait de se demander pourquoi grammaire et ennui sont toujours immédiatement associés, même après toutes ces décennies d'expérimentation en matière de pédagogie active. Associant plaisir et facilité, l'école du vingtième siècle fausse la réalité lorsqu'elle donne à penser qu'apprendre est chose facile. Ce n'est pas à dire qu'il faudrait en revenir aux tristes grammaires d'autrefois et chasser les illustrations des livres de classe, pas plus qu'il ne faudrait remettre à l'avant-plan les interminables séances d'analyse grammaticale et logique subies par des générations d'enfants. Simple-ment, il faudra peut-être finir par accepter qu'il n'y a pas de méthode miracle, d'une part, et que la langue est plus qu'un "outil", comme le dit l'avant-propos du Livre du professeur d'autre part. Comme pour toutes les méthodes d'apprentissage, c'est à

l'usage qu'on mesurera l'efficacité de cette “nouvelle” grammaire. Rendez-vous dans cinq ans.

Y. P. Ortebois
yannick.portebois@utoronto.ca
Université de Toronto

